



ASSOCIATION  
DE PARENTS D'ÉLÈVES  
DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE

Xavier Lacroix, Professeur de théologie

Je pensais commencer de manière quelque peu provocatrice en citant un propos peu usité de Françoise Dolto, pourtant habituellement assez optimiste comme vous le savez : "l'éducation à la responsabilité affective ne fait pas partie des préoccupations des adultes préposés à l'éducation des jeunes générations, c'est le cadet de leur souci."

Vous vous dites alors: "c'est une phrase injuste puisque nous sommes là depuis ce matin à réfléchir à la question et que nous avons eu différents magnifiques témoignages". Malgré tout posons nous la question suivante : quelle est la place réelle de l'éducation à la responsabilité affective ? Un contraste qui a du être évoqué aujourd'hui me saisit souvent : le contraste entre le nombre de messages que les jeunes reçoivent chaque jour concernant la sexualité, l'amour, le couple, le désir etc... et la rareté des paroles d'adultes, de paroles développées, un peu étayées qui proposent des repères, du sens.

Dans le document du Secrétariat général de l'enseignement catholique qui vous a été plusieurs fois présenté aujourd'hui et que je vous recommande, nous pouvons lire : "on est passé d'un silence à un autre"

Il y avait un silence autrefois parce qu'il s'agissait d'un sujet tabou. Maintenant, c'est un silence car nous abordons beaucoup les questions "médicales, biologiques, hygiéniques" et très peu les sujets éthiques ou spirituels.

Alors, lorsque je dis responsabilité affective, je mets en relation deux termes : responsabilité et affective.

Deux mots différents : responsabilité raisonne plutôt avec volonté, maîtrise et raison tandis que l'affectif avec les passions, les désirs, les émotions. Et beaucoup ont dans la tête d'un côté la maîtrise la raison la volonté (pour le travail, la production, l'efficacité, la vie sociale) et puis de l'autre, la passion le désir pour la vie intime et personnelle et on laisse libre court finalement au désir et aux passions.

Vous connaissez la chanson : "l'amour est enfant de bohème". Et bien, beaucoup de gens pensent que c'est le cas.

Alors que le travail de l'éducation, comme le travail de l'éthique et de la morale, c'est justement de mettre en relation ces deux termes. Mettre en relation responsabilité et affectivité, afin qu'il n'y ait pas deux moitiés de l'humain dissociées. Il convient d'établir des passerelles entre ces deux versants de la vie.

Réponds de ton affectivité; réponds-en, tu en es responsable. Et inversement, imprègne ton affectivité de liberté. Le croisement, le passage de l'un à l'autre est au coeur de la tâche de l'éthique comme de l'éducation. Je prendrai un contre exemple récent : à la télévision au journal télévisé du soir, l'information selon laquelle 15 000 mineurs avortent chaque année en France. La question était "comment palier cela". Le professeur Israel Nisan, était l'invité. Il disait que la

solution était la contraception gratuite pour les jeunes sans accord parental. Ce qui m'interroge est le fait que cela soit présenté comme étant la seule solution, la seule réponse. Mais quelle conception de la femme et de l'homme, des jeunes cela implique-t-il ? Cela suppose qu'ils auront automatiquement des relations sexuelles, et que la seule action possible est de palier au plus pressé et de recourir à la contraception gratuite et inconnue des parents.

Lorsque ce genre de démarche est présentée comme seul palliatif, je me pose des questions.

Autre contraste, entre les questions que se posent vraiment et réellement les adolescents et les propos qu'ils peuvent entendre de l'ordre biologique, hygiénique ou prophylactique. Comment éviter trois catastrophes : MST, bébé, SIDA.

Nos jeunes nous parlent "amour" et nous leur répondons "pilule et préservatif" comme le rapportait une éducatrice.

Pour illustrer ce décalage, quelques questions trouvées dans le livre de Denise Staniara, fondatrice de l'association SESAME :

- Est-il grave que je n'ai encore jamais fait l'amour à seize ans alors que des amis de mon âge ont déjà connu une aventure ?
- Est ce qu'un garçon et une fille ont envie de faire l'amour pour les mêmes raisons ?
- Si un jour par accident, il m'arrivait de mettre mon amie enceinte, qu'advierait-il de notre enfant ?
- S'il me demande de coucher, est-ce un signe du véritable amour ?
- A quoi reconnaît-on le véritable amour ?
- Peut-on être amoureux sans coucher avec cette personne ?
- Comment être sûr que l'on a trouvé la bonne personne ?
- Est ce qu'à notre âge les tendances homosexuelles sont normales ?

Imaginez donc toutes les interrogations, toutes les questions ou inquiétudes pouvant être derrière ces questions. Mettez-les en rapport avec le peu de temps que les adultes passent à les traiter et tenter d'y répondre.

A l'évidence, il ne s'agit pas uniquement de parler de sexe mais de préparer les jeunes à la vie de couple, à la conjugalité, à la parentalité.

Il s'agit bien de les préparer à l'avenir, et pas seulement à leur apprendre aujourd'hui, dans l'immédiat à gérer leur "sexe".

J'articulerai mon propos en trois grandes parties: la première concerne les catégories ambiantes, la seconde, les enjeux de sens et la troisième, les médiations.

#### 1° Les repères éthiques ambiants

Nous parlons souvent comme si les jeunes n'avaient pas de repères éthiques, comme s'ils vivaient dans un désert moral. Ils sont en effet déjà imprégnés d'une certaine éthique, fondement même

de la morale sexuelle se basant sur trois critères tels que la liberté. Si l'acte est libre et consenti des deux personnes, cela est un signe

Le consentement est une valeur et nécessaire, à l'opposé des situations de violences ou de contraintes qui ont pu exister dans d'autres cultures pouvant encore exister. Le viol collectif qui se pratique encore de nos jours est désapprouvé, montrant que la liberté est bien un des fondements de cette morale.

Egalité : les deux partenaires sont-ils à égalité ?

L'inégalité est acceptée par des cultures entières entre hommes et femmes, entre maître et esclaves, entre adultes et enfants, entre vainqueurs et vaincus. La sexualité a très souvent été pensée en terme hiérarchique de domination.

Le harcèlement sexuel, l'inceste sont collectivement désapprouvés, justifiant l'égalité comme une des bases de la morale sexuelle.

Exclusivité : l'exclusivité paraît être une norme : on associe sexualité à amour, et amour à une personne.

Nos jeunes sont face à des incertitudes, face à des doutes, et ils ont trois questions non éclairées par l'éthique décrite ci-dessus :

- à partir de quel seuil ? à partir de quel âge ? Autrefois, des rites de passages marquaient ce seuil, le mariage principalement, maintenant, ceci est laissé à l'appréciation individuelle. Aujourd'hui les relations sexuelles sont amenées à jouer elles-mêmes ce rôle de seuil. Elles ne sont plus la conséquence d'un autre élément.

- la place de la différence : est-il ou non important d'être différent sexuellement dans l'amour, dans la relation dans l'intimité sexuelle. Depuis la fin du XIXème avec l'apparition de la terminologie d'homosexualité, et d'hétérosexualité, y a-t-il ou non une différence importante ? Beaucoup de nos jeunes estiment de nos jours qu'il n'y a que très peu de différences. Ils se rendent cependant compte d'une façon simultanée qu'entre un homme et une femme ou une fille et un garçon, il se joue quelque chose de spécifique, au contraire d'une relation homosexuelle. Ils ne savent toutefois pas trop quoi en penser exactement.

- sens de l'engagement : les relations sexuelles doivent-elles être accompagnées d'engagements, sont-elles engageantes ? dans quel cadre s'engager ? Jusqu'à quel point s'engager . L'amour peut-il durer ?

La durée et l'engagement sont deux termes tabou. Je suis convaincu qu'aujourd'hui la notion d'orgasme est plus évoquée avec nos jeunes que celle du mariage !

Les jeunes hésitent entre deux modèles : celui de la légèreté et celui de la gravité. Le modèle de la légèreté est donné par la culture ambiante. Ce n'est qu'une expérience passagère, un rite, permettant de devenir un homme ou une femme. Ce type de modèles est largement développé par le cinéma. Et d'une façon simultanée, la notion de gravité est perçue et ressentie par les jeunes. Il ne s'agit pas d'un acte comme les autres. Comme le dit le Père Denis Sonnet : "on a beau me répéter que faire l'amour n'a pas plus d'importance que de boire un verre d'eau, j'aurais du mal à le croire ! Personne ne s'est jamais donné la mort après avoir bu un verre d'eau !

L'hésitation entre ces deux modèles peut s'étaler dans le temps sur une période de dix ans. L'âge moyen des premières relations sexuelles est avant dix-sept ans pour les garçons et avant dix-huit pour les filles. L'âge moyen du mariage actuellement en France est de vingt huit ans pour les filles et vingt-neuf ans pour les garçons. La sexualité peut donc être mise en oeuvre sur une période de dix ans sans que l'on sache bien quel est son statut hésitant entre le modèle de la légèreté et celui de la gravité.

## 2° Les enjeux de sens

L'approche est différente suivant que l'on se trouve en famille, à l'école, que l'on parle littérature, de films.

Six enjeux de sens peuvent être dégagés :

**Sens du corps** Aujourd'hui, nous sommes tentés par une représentation du corps objet, d'analyse biologique ou médicale, du corps instrument pour le plaisir ou le travail. Ces corps devenant objet deviennent interchangeables et perdent de leur valeur. Cela se répercute en profondeur sur la conscience que l'on a de son corps. On reste très dualiste aujourd'hui : aujourd'hui le corps est au service du cerveau ou de la pensée. Le corps sujet est abordé par les philosophes du vingtième siècle. Le corps non pas que j'ai (du verbe avoir) mais le corps que je suis (du verbe être). Le corps qui m'incarne, qui m'exprime, que j'habite de l'intérieur. En grande partie, les jeunes n'aiment pas leur corps, beaucoup de jeunes filles n'aiment pas leur visage. Comment aider les jeunes à se réconcilier avec leur corps ? La course effrénée vers le plaisir peut être un symptôme de malaise profond par rapport à son corps.

**Sens de la beauté** Qu'est ce que la beauté d'un corps ? les grands artistes anciens ou plus récents peuvent nous aider comme Rembrandt ou Matisse.

Jean Vannier disait "aimer quelqu'un, c'est lui révéler sa beauté". C'est-à-dire avoir vu soi-même cette beauté. Les gestes de tendresse ne sont pas des gestes anodins, ce sont des gestes d'approvisionnement mutuel, d'abandon. Des gestes de dons et d'accueil pour aller droit au but ! Il fait tout d'abord être à la hauteur de ce que signifient ces gestes et développer un sens de la gradualité des gestes. Tous ces gestes n'ont pas le même sens : entre la main posée sur l'épaule, l'accolade amicale et les gestes érotiques, il y a vraiment des gradualités. Il peut donc être important d'en prendre conscience. Différencier le sens des gestes est important.

**Sens du mot liberté** C'est une des valeurs clef pour les jeunes. Tout le monde aujourd'hui aime la liberté. Mais nous pouvons lui donner des sens extrêmement différents. Aujourd'hui, c'est bien souvent la liberté ultra-libérale qui renvoie uniquement au désir. Mais il faut se demander ce qu'est la liberté véritable. J'ai souvent en tête une définition de la liberté par Henri Bergson : "nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité toute entière". Et pas seulement d'une partie de notre être, de pulsions ou sensations partielles. La question est : es-tu libre dans ton acte ? Cet acte exprime-t-il ton être profond, ton être total ? En tous les cas, tu es appelé à le faire. Tu es appelé à poser des actes qui expriment tout ton être. Si dans le présent, tu ne le fais pas, tu es appelé à le faire. Chacun aspire au fond à une unification de sa personne. Chacun sent qu'il est meilleur pour une personne d'être unifié que d'être morcelé. L'appel éthique est un appel à l'unification : unifies toi, deviens un, devient cohérent. Ceci passe par un sens du temps, de la patience, le sens du pas encore, l'attente. Cela vaut pour aujourd'hui car nous vivons dans un monde du tout tout de suite. Donc, cultivons cette notion de pas encore ! Le sens de ce que la Bible appelle le temps favorable, le kairós. Il y a un temps pour tout sous le soleil. Donc attendre le temps favorable, ne pas se précipiter, Il y a aussi le sens de la durée, de la longue durée. j'y reviendrai plus tard.

Ces deux points : le sens du corps et du sens de la liberté sont fortement valorisés par l'éthique chrétienne. Dépassons nos complexes chrétiens. Je suis étonné que, par rapport à la sexualité et à l'amour, on rabache si souvent des complexes issus du passé, des doctrines partielles, des errances, des carences du passé alors que l'on est porteur de tels trésors. Albert Camus disait : "une doctrine doit être jugée par ses sommets et non par ses sous-produits." Il n'y a donc pas de raison de se limiter aux sous-produits ! Visons les sommets ! Et par rapport aux sens du corps, par rapport aux sens de la liberté, nous héritons vraiment d'un trésor de sens ! Pour le sens du corps, celui-ci est habité par l'Esprit Saint. Notre corps est le tabernacle du Saint esprit" disait Saint-Paul. Jean Paul II osait écrire : "le corps est le sacrement primordial". Le premier des sacrements selon Jean Paul II, le premier avant les sept classiques, c'est le corps qui est le signe et l'instrument du don de Dieu. Le corps a donc pour nous un immense prix. Et pour la liberté, c'est la même chose. Nous sommes fondamentalement appelés à la liberté. Saint-Paul a écrit dans l'épître aux Gallates "c'est à la liberté que vous avez été appelés", où est le Seigneur c'est la liberté. La question est bien sûr ce qu'est la liberté véritable. Chez Saint-Paul, c'est très simple : ce n'est pas la liberté libérale telle que nous la connaissons c'est le contraire de l'esclavage. Ne pas être esclave. On prend conscience de ses esclavages et l'on devient soi-même.

Sens du mot amour L'amour est le premier terrain de rencontre entre la culture contemporaine et l'héritage chrétien. Nous sommes chrétiens. Nous héritons un sens très riche de l'amour. Nous le savons. Cela tombe bien, nos contemporains adorent l'amour ! Cela constitue donc un sacré terrain de rencontre ! Profitons en ! Simplement, nous estimons qu'il y a matière à discernement. Nous avons sur l'amour un regard exigeant, discernant. Nous disons : l'amour n'est pas seulement le désir. Je suis désolé mais désirer quelqu'un et l'aimer ce n'est pas pareil ! Ce n'est pas seulement le sentiment. L'amour vient du vouloir profond. L'amour est un chemin vers l'autre. Benoît XVI écrivait : "l'amour est un exode". L'ex odos, c'est le chemin hors de soi, un chemin vers l'autre, une sortie de soi, un décentrement, en posant des actes qui correspondent à ce décentrement. Nous héritons le sens de l'amour du prochain, celui de l'amour du frère, de la soeur, de l'amour qui est un don de Dieu. C'est l'amour gratuit qui est don tout simplement. Et non pas seulement une prise de possession de l'autre, pas seulement jouissance, mais don. Nous héritons ce sens du don. Il serait dommage de ne pas travailler sur le sens du mot amour. Vous aimez le mot amour, mais que signifie aimer vraiment ? Et dans ce contexte-là, je pense qu'il y aurait une place pour une réflexion non seulement sur l'Agapet mais sur l'amitié. La jeunesse est l'âge de l'amitié, des grandes amitiés. A cet âge, ils aiment l'amitié. Il faut leur montrer la valeur, le prix de l'amitié qui implique fondamentalement les mêmes richesses que l'amour. L'amitié est une forme d'amour, mais qui n'est pas l'amour amoureux, qui n'est pas l'amour érotique. Il faut leur dire du bien de l'amitié, leur dire que sa valeur peut les libérer.

Sens de l'alliance Nous avons vocation à faire alliance pour un chrétien. Nul ne vit pour soi-même dit Saint-Paul. Le corps est fait pour l'alliance. Cela est confirmé par le titre livre du Père Daniel Ange : "ton corps fait pour l'alliance". Mon corps est fait pour faire alliance, pour entrer en relation d'alliance. Pour un chrétien, l'alliance est le don mutuel, le don mutuel des personnes, des corps. Parlez de l'alliance. Osez en parler. Même si aujourd'hui, les couples sont très fragiles, si 39% des couples divorcent, cela veut dire que 61% ne divorcent pas, cela veut dire que l'aspiration à la durée reste très présente chez les jeunes. Je cite souvent une enquête de 2004 montrant que des jeunes de 18 à 25 ans affirment à 80% que le plus souhaitable est que le couple dure toute la vie. Parler de l'horizon alliance, dire que le couple qui dure c'est possible. Il

faudrait inviter éventuellement à des témoignages. Il faut oser dire que le cadre de l'alliance est le cadre le plus approprié pour vivre des relations sexuelles. Je crois aussi que c'est une audace que nous pouvons avoir. Les jeunes sentent que c'est vrai, que le cadre de l'alliance, et je pèse mes mots en le disant, le cadre de l'alliance conjugale est le cadre le plus clair et le plus cohérent pour des relations sexuelles. Il semble que cela soit vrai. Il y a une différence entre avoir des relations sexuelles dans le présent et puis croire que c'est la norme, que c'est le mieux, le must, et puis en avoir en sentant que le mieux n'est pas encore là, que le mieux est encore à venir, que le cadre le plus cohérent est encore à venir. Que ce que nous vivons maintenant est provisoire, c'est déficient, ce sont des essais mais ce n'est pas encore la plénitude. Je dis souvent que les jeunes ont besoin d'une boussole morale. Une boussole est un instrument qui donne le nord. Ce n'est pas un instrument qui vous dit où vous allez aller. Il est donc important que les jeunes aient une boussole morale pour savoir que le nord est du côté de la cohérence entre union et alliance, entre union amour et alliance et que s'ils vivent des choses différentes et bien c'est parcellaire, c'est incomplet, et c'est inachevé et c'est imparfait. C'est très différent que de croire que c'est le must. Nous voyons là une chose que j'ai déjà esquissée, qu'il ne s'agit pas seulement d'apprendre à bien gérer ses pulsions dans le présent mais de se préparer à la vie affective à venir. C'est ce que Jean Paul II appelle la préparation lointaine au mariage. Nous parlons souvent de cette préparation lorsque nous parlons du mariage. Nous mentionnons cette préparation lointaine. Cela veut dire qu'il faut y penser longtemps avant le mariage. C'est bien l'objet de ce qui nous réunit. Travailler sur le couple, critiquer des modèles fusionnels du couple, la communication, vous voyez, il y a de quoi faire !

Sens de la différence Pourquoi accorder de l'importance à la différence ? Le débat est un débat de fond aujourd'hui parce qu'actuellement il y a des tremblements culturels. Je me rends compte que nous avons de moins en moins conscience de l'importance de la différence. De plus en plus, les hommes et les femmes se ressemblent, leurs modèles et leurs rôles s'uniformisent. Une évolution très profonde dans ce domaine-là est observée à tel point que certains doutent de l'importance de la différence. Certains avancent que la différence est à 100% culturelle, 100% construite, et s'associent aux idéologies homosexuelles pour dire que la différence n'est pas si importante que cela. Il y a un débat de fond sur lequel nous devons avoir une parole.

Il y a deux raisons qui justifient le fait de dire que la différence est importante.

La première est que la différence est notre héritage Nous héritons d'une tradition qui depuis la page 1 de la genèse nous dit que hommes et femmes c'est important. C'est la première chose qui soit dite de l'humain.

La deuxième raison est l'incarnation, le sens du corps. Si la différence n'avait pas d'importance dans la relation, cela signifierait que le corps n'a pas d'importance. Peu importe ce qu'il se passe dans le corps. C'est un détail, ce qui compte c'est l'amour c'est la jouissance. Est-ce que les actes corporels, ce qu'il se passe concrètement dans le corps, ont ou non de l'importance ? Est-ce qu'entre un homme et une femme il y a complémentarité sexuelle ou non ? Et cela se répercute sur la parentalité. Est-il important pour un enfant d'avoir un père et une mère, d'avoir deux géniteurs. Le verbe engendrer continue-t-il à avoir un sens ? Actuellement, ce verbe est en train de se dissocier. Le fait de connaître ses géniteurs est-il important ou non pour un enfant ? Actuellement, il y a de plus en plus l'idée que deux pères ou deux mères est aussi bien qu'un père et une mère. Cela amène une réflexion sur le sens de la paternité et de la maternité. Il y a une crise profonde du sens de la paternité actuellement dans les esprits. Peut-être que les jeunes devraient être éclairés sur ce sens-là. Un de mes amis en charge de l'éducation sexuelle dans les écoles arrive dans une école catholique et le directeur lui recommande : ne parlez pas des papas,

parce qu'il y a des enfants dans l'école qui n'ont pas de papa. Ce réflexe est de plus en plus fréquent. Dans de plus en plus d'école, la fête des pères n'est plus fêtée. Tout doucement, le thème du père s'efface. On s'aligne sur les mœurs et l'on en rajoute à la souffrance car non seulement les enfants sont privés de pères mais sont également privés du signifiant de la notion même de père. Donc père et mère sont deux notions qui renvoient l'une à l'autre.

Sens de la fécondité Je parle depuis trente-cinq minutes de la sexualité et je n'ai pas encore parlé de fécondité. Cela montre que je suis bien moderne, de mon temps. Si vous vous n'avez pas été surpris c'est que vous l'êtes également ! Nous pouvons parler pendant des heures de sexualité sans prononcer le mot fécondité. Nous pouvons en parler uniquement en termes d'amour, de désir, de relations. Le fait d'être fécond est additionnel, l'enfant peut arriver oui ! Nous n'en parlons généralement que négativement dans les manuels. Bien souvent, les jeunes filles ou les jeunes gens n'ont entendu parler de l'enfant que comme étant une catastrophe à éviter. On limite alors la sexualité à la reproduction et puis après on demande comment éviter la reproduction !

Une parole sur la fécondité me paraît importante parce que je crois très profondément qu'il y a continuité de sens entre sexualité et fécondité. La fécondité est le prolongement de la sexualité, est l'incarnation de l'union, ce n'est pas par hasard, ce n'est pas un accident Si l'acte sexuel peut aboutir à la fécondité, quel sens cela a-t-il ? Que l'union s'incarne dans un troisième, continuant alors l'union. Les femmes le sentent plus que les hommes, et les femmes peuvent l'apprendre aux hommes. A partir de là, nous pouvons avoir une réflexion sur le mystère de la vie, sur l'origine de la vie, et même une préparation aux difficiles questions de bio éthique actuelle. Comme l'avortement par exemple. Des jeunes filles ou des jeunes gens sont confrontés à la difficile question de l'avortement sans avoir jamais entendu une seule parole d'adultes à ce propos. Quelques paroles sur l'avortement, sur le respect de l'embryon, sur le statut de l'embryon, sur le respect de la vie humaine, commencée, commençante, sur le corps embryonnaire. Quel regard là dessus ? Les jeunes peuvent être bombardés de questions difficiles de bioéthiques sans avoir eut une seule parole d'adultes à ce sujet.

### 3 Les médiations

Alors quelle médiation ? La famille et l'école ont chacune leurs ressources propres, chacune ont leurs limites.

L'école est un lieu de culture. L'affectivité est imprégnée de culture, le philosophe français La Rochefoucauld, disait : "il en est qui ne seraient jamais tombés amoureux s'ils n'avaient entendu parler d'amour". Lorsque nous disons : "je suis amoureux" nous disons : "ce qu'il m'arrive, c'est ce qui est arrivé aux personnages que j'ai croisés dans la littérature". Il y a donc des modèles dans les lesquels nous entrons. La vie affective est imprégnée de culture. A l'inverse, de quoi parlons-nous en littérature à 90 % du temps : l'amour est fatal, malheureux, mortifère, et un échec. C'est tout de même triste qu'il y ait si peu d'oeuvres qui nous montrent l'amour constructif, l'amour dans la durée, l'amour heureux. Quelle image de l'amour ressort de la culture transmise à l'école, pas seulement en français mais dans toutes les matières. Nous pourrions voir que toutes les matières ont des incidences affectives, même les mathématiques ! La façon de parler de l'objectivité mathématique impliquait une certaine relation à la subjectivité.

Il a été dit aujourd'hui : "tout ce qu'il ne peut pas se dire directement peut se dire indirectement." Tout à l'heure, nous avons entrevu les limites du : "il faut que l'on parle".

Évidemment, si un père ou une mère s'assoit en face de l'adolescent de quinze ans en lui disant : il faut que l'on parle de sexualité", il y a peu de chance qu'il soit très très cool et très bavard ! Mais le principal pourrait se passer à l'occasion d'un film par exemple, un événement, un événement survenu à des amis, à des voisins ou des parents, à l'occasion "de". Nous parents, nous réagissons d'une façon spontanée par rapport à l'évènement qui vient de se produire.

La place de l'interdit. Il y a des moments où nous n'avons pas à interdire pour une raison toute simple : car il ne nous demande pas la permission. Mais il y a des moments où nous pouvons interdire et poser des limites. Nous pouvons dire à deux jeunes non mariés, non murs souhaitant partager la même chambre, que sous notre toit, non cela sera dans deux chambres différentes. Nous pouvons nous adultes poser des limites qui font réfléchir et qui peuvent libérer les jeunes.

Dans les groupes (scouts, aumônerie ou autre) des interdits peuvent être posés. Je retiens trois conditions pour que l'interdit ait un sens positif. Tout d'abord qu'il ne soit pas la première et la seule parole. Ensuite qu'il ait lieu sur fond de confiance. Enfin qu'il ait une promesse à l'horizon

Je termine par les ressources de la communauté. Il est certain que l'une des limites actuelles de nos paroles, c'est qu'elle est trop individuelle. Les jeunes prennent cela comme les idées de leurs parents, les dadas de leurs parents ou de leurs profs. Tant que ces limites sont individualisées, elles perdent de leur force. Lorsqu'elles sont éprouvées comme expression d'un corps plus vaste, plus grand, cela a beaucoup plus de force. C'est alors la règle, la loi d'une communauté et non plus seulement de ses parents. Et donc être inséré dans une communauté donne la meilleure chance de transmettre une éthique. On appelle les lieux tiers, ces lieux de partage, d'interaction : paroisse, aumônerie, groupes scouts où une parole peut être échangée sur fond de communauté d'appartenance, de conviction, de foi. Et si de surcroît, c'est une communauté qui croit au sens de l'alliance et au sens du don, cela va alimenter de l'intérieur cette parole. Appartenir à une communauté qui croit qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime, cela donne une sacrée dimension nouvelle, un sacré poids à notre parole.